

Conservation et pratiques locales dans la gestion des ressources forestières aux alentours du Mont Bero

[Conservation and local practices in the management of forest resources around Mont Bero]

Jean Pierre Mathieu Lamah¹, Koffi Guy Amoatta², and Silvestre Kouamé Kouassi³

¹Département de Géographie, Université de Sonfonia, Conakry, Guinée

²Département de Géographie, Université de Kindia, Kindia, Guinée

³Département de Géographie, Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire

Copyright © 2025 ISSR Journals. This is an open access article distributed under the **Creative Commons Attribution License**, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original work is properly cited.

ABSTRACT: This paper focuses on the strategies used by local people to manage the natural resources around the Mont Béro classified forest in Nzérékoré. This management is marked by the authorities teaching reforestation techniques to farmers. At the same time, these farmers have their own methods for managing natural resources, either through the practice of agricultural fallowing or through the creation and protection of village areas. This strategy gives them access to non-timber and timber resources to meet their needs. However, the arrival of cattle breeders in the area complicates the management of these protected areas.

KEYWORDS: Natural resources, management, agriculture, cattle farming, mont Béro.

RESUME: Ce papier met l'accent sur les stratégies entreprises par les populations pour la gestion des ressources naturelles aux alentours de la forêt classée du Mont Béro situé à Nzérékoré. Cette gestion est marquée par l'apprentissage des techniques de reboisement aux paysans par les autorités. Parallèlement, ces paysans disposent de leurs propres méthodes de gestion des ressources naturelles soit par la pratique de la jachère agricole soit par la création et la protection des aires villageoises. Cette stratégie permet d'avoir accès aux ressources non ligneuses et ligneuses afin de subvenir à leurs besoins. Cependant, l'arrivée des éleveurs de bovins dans la zone complique la gestion de ces aires protégées.

MOTS-CLEFS: Ressources naturelles, gestion, agriculture, élevage, mont Béro.

1 INTRODUCTION

1.1 CONTEXTE GÉNÉRAL DE L'ÉTUDE

La République de Guinée dispose d'importantes Ressources Naturelles connue sous le nom de château d'eau de l'Afrique Occidentale. Ces ressources naturelles contribuent significativement à son développement socioéconomique. Pour celle de la Guinée forestière, elle est couverte de nombreuses Montagnes. Ces massifs forestiers présentent une diversité unique de grandes forêts dans la région. La forêt classée du Mont Béro qui fait l'objet de la présente étude et tenant compte des conditions très particulière du milieu qui découlent de sa situation géographique et des emprises humaines qu'y prévalent. Elle suit un principe d'assurer la pérennité du patrimoine national des ressources renouvelables.

La destruction de la couverture boisée ne conduit pas seulement à la perte d'écosystèmes importants et à l'appauvrissement de la diversité biologique de ceux qui existent, mais elle constitue une sérieuse dégradation de l'ensemble des ressources renouvelables du pays et une très dommageable réduction de son potentiel naturel de production.

La Guinée forestière n'échappe pas à ce constat, c'est pourquoi les derniers massifs de forêts denses humides, lesquels constituent la limite septentrionale de la forêt qui couvrait originellement le Libéria et le Sud de la Côte d'Ivoire, seront ciblés pour des actions de protection et de restauration de leurs richesses naturelles. Ces massifs de forêts accrochées aux reliefs de la Guinée forestière (Mont Nimba; Mont Béro, de pic de Fon, le massif de Ziama et de Diécké) constituent les derniers témoins de la forêt originelle face à l'anthropisation générale des zones périphériques et à l'avancée des phénomènes de savanisation en provenance du Nord. Château d'eau de la région, ils contribuent aussi au maintien et à la régularisation d'un réseau hydrographique intense.

Ces massifs forestiers présentent une diversité unique dans la région, tant sur le plan végétal qu'animal. Ainsi, on trouve encore en Guinée forestière, certaines essences de bois d'œuvre disparues ailleurs en raison de la surexploitation, de même qu'on y a prouvé la présence de plusieurs espèces animales et végétales devenues rares, à l'aire de distribution réduite et/ou menacées d'extinction [1].

Par ailleurs, l'ordre de la nature est affecté par l'activité humaine. Des activités comme l'agriculture ont des répercussions écologiques qui modifient les processus naturels, processus qui eux-mêmes maintiennent la vie sur terre [2].

La République de Guinée n'échappe pas à ce constat de déboisement plus particulièrement celui du Mont Béro. Des lors, la Guinée a instauré une politique de création des parcs nationaux depuis 1985 afin de sauvegarder les ressources édaphiques et la biodiversité. Cette action, de sauvegarde ne s'étant arrêté, est en harmonie aujourd'hui avec les Objectifs du Développement Durable (ODD) prônés par les Nations Unies (ONU). Les ODD doivent être atteints par tous les États membres de l'ONU d'ici à 2030. Cela signifie que tous les pays sont appelés à relever conjointement les défis urgents de la planète [3]. C'est dans ce contexte que s'inscrit ce papier de « Dynamique d'intégration des processus de conservation et des pratiques locales et modernes dans la gestion des ressources forestières du Mont Béro ».

1.2 PRESENTATION DE LA FORET CLASSEE DU MONT BERO

La République de Guinée est située au sud-ouest de l'Afrique Occidentale entre 7°05 et 12°51 de latitude Nord et 7°30 et 15°10 de longitude ouest [4]. La Guinée compte 156 forêts classées d'une superficie totale de 1.186.611,4 hectares.

La forêt classée du Mont Béro est située au Sud-Est de la Guinée, dans la région de la Guinée forestière, les coordonnées géographiques suivantes: 8° 5' et 8°25' de latitude Nord, et 8° 23' et 8° 36' de longitude Ouest, voir fig. 1. Sa superficie est de 26.850 ha. Classée en 1952, les limites de cette forêt ont été recouvertes en 1997 sur une longueur de 149,9 km. Les galeries forestières, la forêt dense humide et la savane arborée referment un important potentiel de ressources naturelles aux valeurs biologiques, économiques et culturelles soupçonnée par les Botanistes étrangers et nationaux [1].

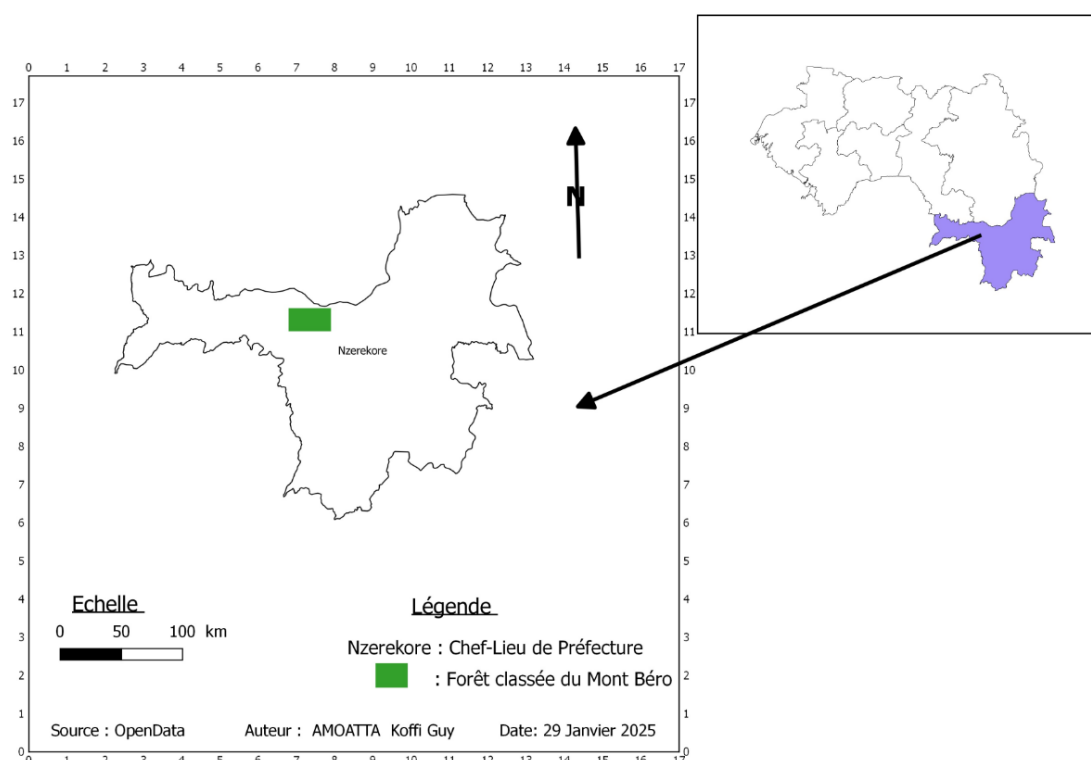


Fig. 1. Carte de localisation de forêt classée Béro

2 MODE DE COLLECTE DES DONNEES

La méthodologie de collecte des données de notre étude est axée sur la méthode qualitative ainsi que quantitative. Ces deux méthodes nous ont permis d'avoir des données pour connaître la dynamique spatiale, sociale et économique des riverains de Béro.

2.1 COLLECTE DES DONNÉES QUALITATIVES

Cette méthode qualitative a été réalisée en exploitant la littérature grise, et en conduisant des entretiens et des interviews. En effet, nous avons consulté la littérature grise par le truchement des mémoires de recherches, d'articles scientifiques, des thèses de Doctorats, des comptes rendus de mission ou de réunion, etc. Cette documentation est accessible par l'Internet, les bibliothèques (CFZ, Antenne de Béro, Régionale de N'Zérékoré, et celle du Gouvernorat de N'Zérékoré). Cette documentation nous a permis d'appréhender les contours liés à la gestion des aires protégées en Guinée et singulièrement celle du Mont Béro. Ces informations ont été actualisées par la conduite d'une enquête du terrain.

Ces enquêtes de terrains sont constituées par la conduite de Focus group et d'Interview. Les personnes ressources nous ont accordés des interviews. Ces personnes travaillent pour le CFZ, les responsables chargés de la protection de l'environnement du Gouvernorat de N'Zérékoré et de la Marie de Gouécké. Cette raconté avait pour objectif, de connaître le mode de gestion de la forêt classée du Mont Béro et de leur participation à la conservation du massif de Béro.

Quant au focus group, il s'est intéressé aux paysans riverains du Mont Béro. Ce focus group visait à connaître les problèmes qu'assaillent les habitants de Béro.

2.2 COLLECTE DES DONNÉES QUANTITATIVES

Le Ministère de l'Environnement et du Développement Durable (MEDD) et la Direction Nationale des Eaux et Forêt (DNEF). Les données sont liées à l'état de la forêt et les différentes activités s'y déroulant aux alentours.

3 RÉSULTATS ET DISCUSSION

3.1 QUESTION DE LA GESTION DES RESSOURCES FORESTIERES EN GUINEE

La République de Guinée compte 156 Forêts Classées, lesquelles couvrent le plus souvent de petites surfaces: 5 ont moins de 25 ha. Parmi les plus grandes, 29 seulement couvrent plus de 10.000 ha, y figurent les 3 forêts qui nous intéressent. Seules 5 forêts classées dépassent les 50.000 ha, dont celle de Zياما qui se trouve d'ailleurs être la plus grande de toutes avec ces 112.300 ha. Actuellement cette forêt est en déboisement totale par le PRPOGERFOR à YABALA à 20 Km de N'Zérékoré.

Seules les forêts classées de Zياما, Béro et Diécké constituent de véritables forêts denses humides c'est à dire le tout dernier poumon de la Guinée.

Tableau 1. La répartition des forêts classées par région naturelle se présente comme suit:

Régions naturelles	Superficies (km ²)	Nombre de forêts classées	Superficies (ha)	Taux de couverture
Guinée Forestière	4.937.400	38	319.534	6,47%
Guinée Maritime	3.620.800	36	214.461	5,92%
Moyenne Guinée	6.360.800	56	334.220	5,25%
Haute Guinée	9.666.700	25	318.396	3,29%
Total	24.585.700	155	1.186.611	4,83%

Source: CFZ, 2011.

Ce tableau ci-dessus nous montre que la Guinée Forestière à la plus grande couverture végétale (des arbres endémiques au Mont Nimba, Mont Diécké, Mont Béro, et le Mont Zياما). La plus grande partie de ces forêts ont un rôle de protection des bassins fluviaux et de leurs sources d'un régime permanent dans ces grandes forêts galeries.

Cette vocation se traduit par le fait qu'elles sont presque toutes situées dans des massifs montagneux au relief plus ou moins accidenté.

Les différentes formations forestières régressent sous l'effet conjugué de l'agriculture traditionnelle itinérante sur brûlis et l'exploitation irrationnelle de leurs ressources. Il existe une disparité entre le rythme des dégradations dans les domaines classés et à l'extérieur de ces derniers. Vu le taux de couverture du domaine classé par région, on peut conclure qu'il reste insuffisant, mais il faut souligner qu'il est productif.

Enfin, si au plan de la biodiversité la dégradation est relativement modérée, la situation est préoccupante sur le plan de l'écologie générale, du fait des passages quasi généralisés des forêts vers des savanes arborées, de celle-ci vers des savanes arbustives, puis finalement vers des savanes herbeuses.

Après l'indépendance de la Guinée, les autorités ont lancé des actions de reboisement en régie (plan triennal et septennal) pour apporter des réponses rapides et ponctuelles aux problèmes de dégradation des ressources existantes et à la satisfaction des besoins en bois d'œuvre. La superficie totale reboisée dans ce cadre n'a pas dépassé 11 000 ha, de par la mauvaise gouvernance. Les principales essences utilisées pour ses plantations ont été: *Tectona grandis*, *Gmelina Arboréa*, *Terminalia superba*, *Terminalia Ivorensis*, *Pinus SPP* [5].

3.2 MUTATION DU MILIEU RURAL VERS UNE NOUVELLE FORME ORGANISATIONNELLE AU DETRIMENT D'UN SYSTEME IMPOSE

Les paysans ont tiré les leçons des résultats mitigés des différentes expériences vécues et ont conclu que leurs problèmes ne pouvaient être résolus que par eux-mêmes. Tous les modèles tentés avaient plutôt aggravé leurs difficultés. Le monde rural avait pris alors la décision de faire par lui-même, pour lui-même et selon sa vision propre. C'était le début d'une mutation qui va changer notamment le milieu. Un leader paysan a dit à ce propos que: "*si quelqu'un te prête des yeux, tu es forcé de regarder dans la direction qu'il désire, nous avons assez regardé avec les yeux empruntés. A présent, nous allons regarder avec nos propres yeux pour regarder là où nous voulons*".

Le milieu rural, pragmatique par nature, ne s'était pas arrêté simplement au constat d'échec des modèles, ou aux lamentations sur les conséquences néfastes de ces modèles sur son mode de vie. Il s'est plutôt engagé fermement vers la direction qu'il avait jugée conforme à ses aspirations. Vers la fin des années 70, on assistait à un remodelage des anciennes organisations communautaires, les classes d'âges les "M'BOTAYE" ou groupement des hommes et des femmes, etc.

En effet, ces anciennes organisations assez sectorielles dans leurs activités et sélectives dans leurs compositions ont été réorganisées, abandonnées ou remplacées. Ainsi apparaissait peu à peu dans l'espace rural une nouvelle forme de regroupement populaire: les associations villageoises de développement. Ces nouvelles structures sont donc des groupes travaillant de façons communautaires, un peu à l'image des anciennes organisations traditionnelles (classes d'âges, - - -) mais avec une structure interne et des règles assez différentes que nous verrons plus loin. Les associations villageoises sont relativement récentes, mais, ont une évolution tout de même intéressante. C'est en remontant que l'on réalise la richesse de leur parcours.

Comme toute activité nouvelle, l'émergence des associations villageoises de développement a en ses précurseurs. Ce sont des personnes, très tôt conscientes que le développement ne peut passer qu'à travers des organisations locales, qui se sont aussi tôt engagées à créer des groupements populaires, au niveau de leurs villages respectifs [6]. Ainsi, on assistait à la naissance des premières structures associatives dans différentes zones des pays d'Afrique tel que la Guinée.

3.3 SYSTEME DE REBOISEMENT DES PLANTATIONS EN PLEIN

3.3.1 PRÉPARATION DU TERRAIN

Pour la délimitation, il faut le choix du terrain à reboiser, cette première activité s'effectue pendant le mois de Novembre. Elle s'effectue à l'aide de la boussole ou le Global Position System (G.P.S).

Le défrichement se fait pendant les mêmes mois de Novembre, par les paysans eux-mêmes afin que les retombées économiques reviennent à eux. Les paysans riverains sous-traitent avec les entrepreneurs qui prennent directement le contrat avec le C.F.Z.

Les méthodes de travail sont dictées depuis par l'organe en charge de la gestion durable des ressources forestières du Mont Béro. Les instruments de travail sont: La machette, la hache pour l'abattage des gros arbres.

Elle consiste à faire les pare-feu tout autour de la surface à exploiter. On brûle la partie défrichée. Après la brûlure, les paysans attendent une semaine de repos, pour éviter le débordement du feu et l'infiltration de la cendre.

Elle permet de ramasser des ordures de bois après brûlure, les mettre en tas afin de les brûler pour rendre propre afin que la terre soit fertile et facile à travailler.

3.3.2 MATÉRIALISATION OU PIQUETAGE

La matérialisation ou piquetage, est la plus grande activité dans le système de reboisement. Elle s'effectue le plus souvent dans la savane où il y a peu de gros arbres. Les dimensions sont données selon le type d'espèces utilisées pour le reboisement. C'est la partie technique de toutes les activités du début jusqu'à la fin. Pour matérialiser le centre de la parcelle, on utilise la boussole, des rubans métriques de 30 mètres, des cordeaux en-nœud de 4 mètres pour faciliter le travail. Les points de matérialisation sont pris quelques fois au hasard, les bavures ou la lisière de la forêt ne permettent pas la mesure exacte de ses lieux ou vers la fin de la parcelle. Chaque aire

correspond à 16 m^2 si c'est $4 \text{ m} \times 4 \text{ m}$ ou 9 m^2 si $3 \text{ m} \times 3 \text{ m}$ comme l'illustre les fig.2, fig.3 et fig.4. Dans les bavures, on met les piquets à main levée. Les lignes sont parallèles et droites entre – elles jusqu'à la fin de la parcelle.

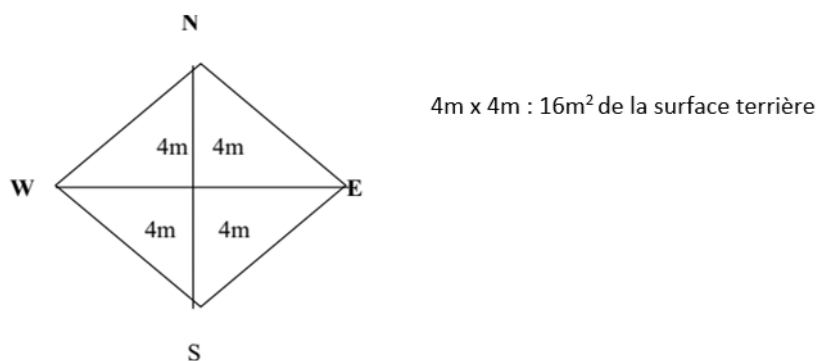


Fig. 2. Exemple d'intervalles conventionnels entre les plantes et les lignes selon l'espèce

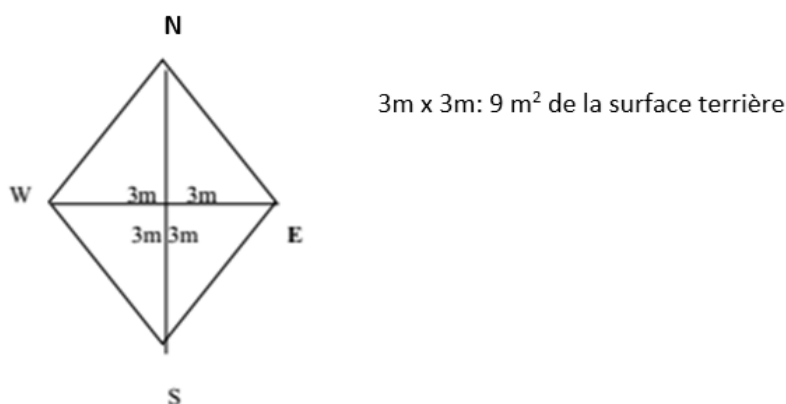


Fig. 3. Pour les mêmes plantations, cette fois-ci de $3 \text{ m} \times 3 \text{ m}$ pour les espèces de *Gmélina Arborea*, de *Tectona Grandis*

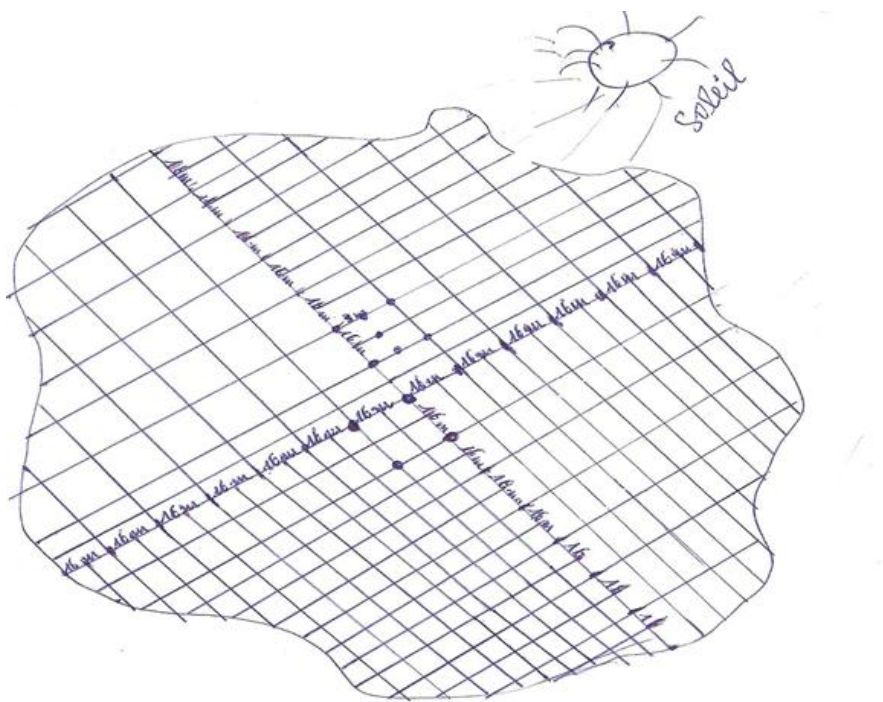


Fig. 4. Système de technique appliqué pour le piquetage des plantations en layon $16 \text{ m} \times 16 \text{ m}$

- **L'ouverture des lignes:** l'ouverture des lignes consiste à élargir les lignes pour permettre aux autres activités d'être bien faite par les paysans, leur circulation entre les pieds des plants, afin d'éviter des endommagements (destruction des nouveaux pieds).
- **La trouaison:** elle consiste à creuser des trous sur les points matérialisés pour la mise en place des jeunes plants en provenance de la pépinière. La fig. 5 présente un prototype de jeune prêt à être transporter sur le lieu de mis en terre. La profondeur du trou est de 22 à 25 cm. si cette mesure n'est pas respectée le jeune plant de 6 mois risque de ne pas survivre après les attaques d'un rongeur.

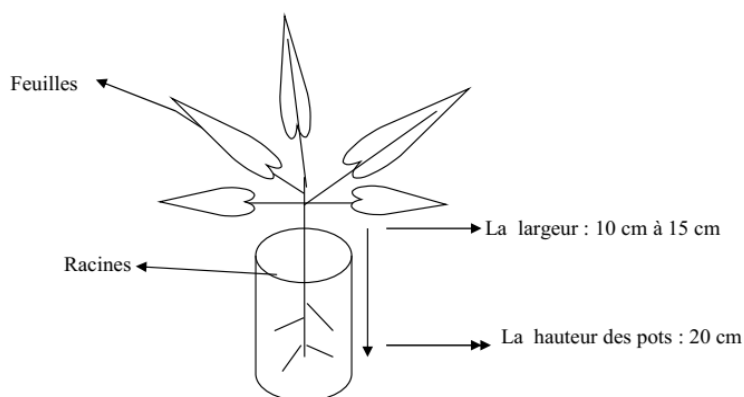


Fig. 5. Exemple de jeune plant prêt pour le reboisement

- **Le transport et distribution des plants:** Les femmes paysannes en groupement transportent les plants dans des gros bols sur la tête. Elles mettent à côté des trous, un sachet de plants qui sera mis en terre par un Agent Forestier.
- **La mise en terre:** la mise en terre quant à elle, l'opération est effectuée par les techniciens en compagnie des paysans sous-traitant, afin de les initiés à la pratique. On enlève les sachets par un couteau tranchant, tout en les mettant dans les trous déjà matérialisés. On fait descendre la motte de Terre dans laquelle se trouve le plan dans les trous, tasser bien la terre pour éviter que l'air ne pénètre au niveau des racines qui causera la mort incertaine des jeunes plants. Avant la reprise des plants à la pépinière, l'une des conséquences les plus remarquables sont: L'air, les insectes, les chenilles, et les animaux rongeurs exemples (le Rat balai, le renard, les souris), surtout les plantes de teck qui sont appréciées par ses rongeurs. Or, les jeunes plantes coupées par ses rongeurs, bloc le système alimentaire ou le système nourricière de ces plants, par la sève brute qui quitte de la racine vers les feuilles et de la sève élaborée qui quitte des feuilles vers les racines. On appelle sève, la nourriture que possède la plante pour sa croissance. La Trouaison se fait selon la dimension des pots.

3.4 SYSTÈME D'EXPLOITATION AGRICOLE

Les types de cultures pratiqués dans la zone riveraine peuvent être classés en trois groupes: les cultures sur coteau, les cultures pérennes, et les cultures de bas-fonds.

3.4.1 CULTURES DE COTEAUX

Les cultures de coteaux sont généralement itinérantes sur Brûlis et à base de riz pluviale. Celui-ci vient en tête de rotation sur défrichement de jachère plus ou moins ancienne. Jusqu'au début des années 1980 le cycle de rotation était 12 à 15 ans. Cette durée a chuté en général de 5 à 9 ans.

La durée de la parcelle en jachère dépend individuellement des facteurs suivants:

- du type de sol, sa fertilité et sa capacité de se régénérer;
- des types de cultures pratiquées;
- de la quantité et qualité de réserve en terre cultivable du lignage ou de la famille.

Si le moment de mise en culture d'une jachère intervient, le cultivateur commence les travaux par le défrichement, suivi de l'abattage des arbres, le brûlis après séchage et écobuages.

Dans les travaux d'abattage, le cultivateur épargne les arbres qui peuvent lui apporter des produits directs ou un certain revenu monétaire tels que le palmier à huile, le néré (dans la zone de transition), les arbustes utilisés dans la pharmacopée et les essences forestières de valeur (iroko, samba, Caïcédra...). Le palmier à huile est systématiquement conservé lors des défriches et a tendance à coloniser le terrain après plusieurs cultures de riz et du manioc. Ainsi, les terres dégradées sont reboisées par la culture de palmier nain et d'hévéa par les jeunes hommes.

La fabrication artisanale d'huile de palme et palmiste sont effectués par les femmes. L'huile de palme est extraite aujourd'hui industriellement à Diécké par la société Soguipah et à Gouécké. Quant à l'huile des palmistes, elle est actuellement extraite par des petites machines à titre privée. En outre, les paysans ont plus de 7 machines d'extraction d'huile de palmiste. Dans l'ensemble l'activité d'extraction de l'huile de palmiste est importante et lucrative néanmoins le secteur est dominé par les femmes.

3.4.2 CULTURES PERENNES DANS LES PARCELLES AUTOUR DES VILLAGES ET AILLEURS

Les bananeraies sont dispersées à petite échelle sur tous les terrains villageois. La banane a été introduite vers 1920.

Pour tracer la route N'Zérékoré-Gouécké Boola-Beyla –Kankan, elle s'effectuait en même temps que l'installation des plantations de bananes et Raphia de vin tout autour du Mont. Ce système de maintien de la forêt en association avec les cultures de caféiers, cacao, kolatiers et les ananas dans les périmètres de la forêt classée du Mont Béro.

Les cultures sous -l'ombrage de caféiers, cacaoyers et du kolatier sont pratiquées dans tous ces villages étudiés. Le café robusta fut introduit vers les années 1930 et sa culture s'est vu intensifiée entre les années détermine cette culture dans ces villages étudiés.

Actuellement on constate sur le terrain qu'une augmentation des caféières (en général moins de 100 pieds par parcelle) dans tous les villages riverains. Les paysans les plantent dans les Jachères âgées en donnant au fur et à mesure la lumière et en conservant toujours les arbres forestiers de haute valeur. Les plantations extensives de kolatiers sont associées avec des caféiers, le cacaoyer est plus exigeant par la toxicité de ses feuilles à classer tout autour de lui des herbacés. On les trouve dispersées mais parfois en grande quantité, jusqu'à 27% des arbres plantés à Laminata. La culture du cacao occupe une place beaucoup moins importante avec environ 7% des cultures pérennes plantées, lesquelles viennent s'ajouter aujourd'hui les plantations d'hévéa et de palmier nain au niveau des clairières (héliophile).

3.4.3 CULTURE DE BAS-FONDS.

Les bas-fonds sont généralement cultivés de deux manières dans les zones étudiées:

- La première, ce sont les bas-fonds présentant un sol limoneux jugé fertile par les populations, sont cultivés en riz par la méthode traditionnelle à savoir: défrichement, brûlis des herbes, semis à la volée du riz, le désherbage et la récolte sans oublier la clôture et l'installation des pièges.
- La deuxième, ce sont les bas-fonds très boisés et représentant un sol sableux, conservés pour prolifération des palmiers à raphia qui sont utilisés dans les fabrications artisanale des sacs.

Il y a d'autres natures de sol argileux dans les bas-fonds à la proximité des forêts et d'autres en poto-poto vers les abords des fleuves. Exemple à Laminata très profond et hydro morphe à chaque période. Les rizicultures aquatiques concernent à peu près 5% de la superficie cultivée en riz dans les terrains riverains. Les performances en riziculture de bas-fonds non aménagés sont modestes avec des rendements de 800 à 1000 kg/ ha. Les aménagements réalisés dans la zone riveraine depuis 1997 pour une meilleure maîtrise de l'eau ont permis d'augmenter les rendements à 2500 kg/ ha environ plus la possibilité des cultures de contre saison (arachides, maraîchages, patate douce, niébé) pour les aménagements de type 1 à 4 comme le montre le tableau 2.

Tableau 2. Type d'aménagement des bas-fonds

Type	Description d'aménagement	Remarques
1	Réalisation des diguettes en courbes de niveau et délimitation des casiers	Permet le contrôle des eaux de pluie et de la nappe à petite échelle
2	A amélioration du type 1 par le creusement d'un drain central	Permet de contrôler d'eaux de pluie et de la nappe à grande échelle (subventionné par les MR)
3	Réalisation des canaux d'irrigation et l'ouverture ou l'ouvrage de prise d'eau	Il faut un bas-fond à cours d'eau permanent (pondéré subventionnée par les MR)
4	Construction d'un barrage d'eau pour assurer une irrigation permanente.	Coûteux, risque de toxicité ferrique.

Source: LAMAH, 2013

3.5 SYSTÈME D'AMÉNAGEMENT DES FORÊTS

3.5.1 FORÊTS PÉRI VILLAGEOISES.

Elles sont constituées par des ceintures forestières, conservées lors de l'établissement des lois et coutumes pour des raisons religieuses et défensives dans l'ancien temps, puis la mise en valeur ultérieurement par plantations de caféiers, Kolatiers, cacaoyers. Elles sont dotées d'essences de grande taille; *fromagers, Dabema, Parkia...*;

3.5.2 FORÊTS SECONDAIRES.

Elles sont des forêts qui n'ont pas subi l'agriculture dans le passé récent (plus de 25 ans) et peuvent être une propriété privée ou collective. Elles se trouvent en petits îlots soient dispersées entre les cultures soit elles se situent vers la limite de terroir pour gérer les feux ou long des cours d'Eau (forêt galeries);

3.5.3 JACHÈRES AGRICOLES.

Les jachères agricoles présentent des physionomies différentes selon leur ancienneté et leur âge. Il faut en effet distinguer les jachères récentes n'ayant subi qu'un (ou deux) cycles de culture depuis la destruction de la grande forêt, des jachères anciennes mises en culture depuis plusieurs générations. Les jachères récentes sont caractérisées par la présence du *Parasolier (Musanga Cecropioides)* tandis que les anciennes sont caractérisées par la présence du palmier à huile qui colonise tous les domaines qui devient actuellement une plante sacrée à potentialités économique pour les paysans forestiers.

3.5.4 FORÊTS SACRÉES.

Les forêts sacrées sont considérées pour les peuples de la région forestière comme d'éminents lieux de culte. C'est en effet dans ces forêts que se tiennent les initiations. Elles permettent une régénération des espèces en fuite dans ses lieux sacrés (en espèces végétales, animales, et halieutiques). Compte tenu de ce rôle religieux, les populations se réservent de toute activité d'exploitation rendant celles-ci denses au fil du temps. Elles se localisent généralement dans les forêts péri-villageoises et se partagent entre la forêt sacrée des hommes et celle des femmes.

Ces traits caractéristiques dans la région où on trouve à chaque fois une bande de cultures ombrophiles autour des villages dont le rayon n'atteigne pas 400 mètres. La taille de la voûte forestière, à proximité des villages, dans les forêts sacrées peut atteindre 80 mètres de haut. Derrière cette forêt sacrée, c'est le domaine de la forêt dense de 80 à 100 mètres de hauteur les plus élevés, c'est le lieu de la protection intégrale.

3.5.5 FORÊTS CLASSÉES.

Les forêts classées sont des forêts étatiques dont les limites sont bien connues par les villageois. Quelques fois on avait observé que les populations insistent sur les anciennes limites villageoises avant la date du classement lors de nos études. On constate que la forêt (sauf celle sacrée) appartient aux ethnies autochtones (le Guerzé). Cette appartenance s'explique par le fait les grands parents l'avaient cultivé. Elle constitue la réserve en terre cultivable à court et moyen terme. Même si les parcelles des cultures pérennes sont fortement boisées, elles font partie des terres agricoles. Ce boisement est un facteur important pour l'aménagement traditionnel de ces parties de terroir à travers les cultures sous couvert forestier: Ces peuplements règlent la quantité de lumière que les cultures ombrophiles ont besoins en dessous. Si les arbres sont trop serrés le cultivateur augmente la lumière en traversant les houppiers par une coupe d'éclaircie tout en faisant attention de garder les essences de valeur comme Framiré, Fraké, acajou, samba, iroko. Cette pratique forestière est meilleure et bien visible si une jachère arborée est transformée en plantation de caféiers. Les cinq types de forêts présentées plus haut fournissent aux populations des produits de trois catégories:

- i. pour satisfaire des besoins en bois d'œuvres, de services, de chauffe et le charbon de bois;
- ii. pour les affaires quotidiennes: la pharmacopée traditionnelle, la cueillette, l'artisanat, l'emballage, les nattes, plafonnage en bambou, sacs de raphia, teinture pour les habits de la forêt sacrée qui se vend à travers tout le monde entier;
- iii. pour l'approvisionnement en protéine: la chasse, le ramassage des escargots, des champignons, la pêche, les termites, les chenilles comestibles, les fruits, voir le tableau 3.

Tableau 3. Les différents apports de la forêt du mont Béro aux populations riveraines

Types de produits	Produits	Utilités
Produits ligneux	Bois vivants Bois morts	Pour le feu
	Matériaux pour l'artisanat	<i>Carapa procera</i> pour les piliers <i>Harungana</i> pour les ustensiles de cuisines
Produits non ligneux	Lianes	Liens
	Tiges de raphia	Meubles, plafond
	Plantes médicinales	Pour se soigner
	Vin de Raphia ou de palme	Consommation et source revenu
Produits de la faune	Aulacodes, rats, biche, etc.	Consommation et source de revenu
	Escargots	
	Insectes	
	Poissons	
	Crevettes, crabes	
Activités de l'élevage	Pâturage, Abreuvoir, Naturel, Apiculture.	Sources de protéines animales
Autres activités	Eaux de boisson	Consommation
	Cérémonies traditionnelles	Renforcement des liens sociaux
	Sépultures	
	Promenades	Divertissement

Source: LAMAH, 2011.

Ces produits forestiers primaires et secondaires sont des éléments essentiels qui favorisent la longévité des populations riveraines de 80 à 100 ans et le non pollution de l'air.

Il semble que la création des forêts péri villageoises dans les zones végétales de transition entre savane forestière et la forêt dense humide semi-décidue, comme autour de Mont Béro fut initiée par les premiers arrivants. Comme exemple à Kabiéta, les paysans interviewés ont déclaré que c'était eux qui avaient créé la forêt autour de leur village peu après sa fondation. Ils avaient interdit par décision commune de la plantation des cultures annuelles et du feu de brousse dans la bande du périmètre. Au fil du temps les herbes étaient remplacées par des arbustes et des arbres qui s'installèrent en créant ainsi une forêt péri villageoise. Le but de cette création fut:

- d'avoir une protection contre les feux de brousse;
- d'avoir une terre plus fertile en transformant la jachère herbeuse en jachère arborée;
- de créer un micro climat favorable à la vie des êtres vivants dans le village. Ces phénomènes ont été étudiés et décrites par [7] dans la zone de Kissidougou et de Béro.

3.6 ELEVAGE EN ÉVOLUTION AVEC L'ARRIVÉE DES ÉLEVEURS PEULHS

L'élevage est peu développé dans la zone riveraine à cause des maladies parasitaires et par manque d'espace pour le pâturage. Il s'est développé avec l'arrivée des éleveurs Peulhs, Koniankés de Beyla et les Kpèllè aux alentours de la forêt classée du Mont Béro, les zones d'influences de l'élevage sont Manghana, Boola, Laminata sur la route Sibamou, à Mananko, Koropara, Foubadou dans l'ainé.

L'essentiel du cheptel bovin est localisé dans ces zones car la dégradation et l'avancée de la savane sont liées l'activité pastorale, suivies des pratiques de feux de brousse, qui paraissent les principaux facteurs ou responsables de la savanisation constatée au Nord du Mont Béro. Cet élevage était aussi plus intensif avant 1940 entre autres à Kabiéta. Où l'on pouvait compter de grands troupeaux. Cela s'explique certainement aussi la pratique de culture attelée à Boola et l'intérêt de l'introduction de la traction animale à Kabiéta et Fozou.

L'élevage de petits ruminants et volailles, largement répandu, est pratiqué sur le mode extensif. Celui de la porc-culture semi intensifiée entre (1990 à 2002) intensifié actuellement de 2002 à 2011. Il y a aménagement de ces élevages spécialisés très fort grâce à l'existence d'une filière porcine en Guinée Forestière.

3.7 GESTION DE TERROIR: SYSTEME D'OCTROI DE LA TERRE ET LES OCCUPATIONS SPATIALES DU TERRAIN VILLAGEOIS

On constate que dans les villages de la région, les premiers arrivants occupent les plus grandes (et plus fertiles) parties du terroir et par conséquent possèdent les plus grandes réserves en terre cultivables dont la durée de leurs jachères se montre très élevée.

Le droit foncier traditionnel est pratiquement compliqué et la fréquence des litiges devient de plus en plus élevée. Sur les bas-fonds qui ne sont pas fréquemment cultivés, on assiste à l'installation d'une jachère dominée par les palmiers raphia et *Mitragna Stipulona* (Bahia). Proscrites soit par la coutume soit par décision commune du village. A côté de ces droits de propriété, il existe ceux d'usage tel que le prêt (sous caution) et le métayage (moyennant une redevance ou contre- partie en nature de la récolte.

La gestion coutumière des terres a perdu sa viabilité dans ces derniers temps partout à cause de la fréquence des conflits domaniaux et litiges. On estime qu'à peu-près 40% des parcelles font l'objet de litiges fonciers, de 1950 à 2000. De 2000 à 2008 plus de 55%; de conflits domaniaux font l'objet de jugement entre les consanguins. Ce fait s'explique par deux raisons principales:

- 1) la première raison est que, environ 30% de détenteurs de la maîtrise foncière aux « ayants droit » ne résident pas au village sous pression des conflits, la mauvaise cohabitation et ne peuvent pas gérer leur propriété sur place et par eux-mêmes, a peur de sauver sa vie en quelque fois par la paresse.
- 2) Les conflits à l'intérieur d'une famille surtout entre les générations se multiplient et ceux-ci ont même entraîné la haine, au fonctionnement des parcelles. L'accès aux terres cultivables est fortement lié à la couche sociale du village. Ce principe est basé sur la chronologie des arrivages. Le tableau 4 présente les différentes catégories d'arrivages, leurs couches sociales et les interactions entre accès aux terres, leur pénétration en forêt Classée et leurs formes de cultures.

Tableau 4. Aperçu sur les liaisons entre les couches sociales, l'accès aux terres cultivables et les types de culture

Catégorie de détenteurs terriens	Catégorie d'arrivages	Couche sociale	Pénétration en forêt classée	Type de culture	Parcellaire d'exploitation
Maîtrise de terres tiennent les 80 à 90% du terroir	Les plus anciens lignages autochtones ; parfois quelques-uns des premiers arrivants allochtones	Privilégiés décideurs au village	Peu	Caféculture extensive en espérant de s'approprier plus tard cette partie	Les meilleures et plus grandes parties fertiles et riche du terroir.
Terroirs tiennent les 10 à 20% du terroir	Les lignages autochtones moins anciens et les deuxièmes venants d'allochtone	Moins privilégié ne décident pas	Fortement	Caféculture intensive pour l'épargne et les besoins quotidiens	Petites parcelles en sols pauvres et prêt temporaire
Sans accès	Les rapatriés des autochtones d'autres régions et les derniers venants des allochtones	Indifférentes exécuteurs au village	Fortement et récemment	Cultures vivrières pour l'alimentation quotidienne	Pas d'accès aux terres et métayage en contrepartie.

Source: LAMAH, 2011.

Les détenteurs sont surtout les hommes. Nous avons aussi constaté des possessions de grandes parcelles par des femmes à certains endroits par exception les veuves et les filles uniques.

La création des forêts classées par l'administration coloniale d'Afrique Occidentale Française dans les terroirs coutumiers des villages avait créé un conflit. Jusqu'à nos jours, les villageois reconnaissent leurs anciennes limites de village et par conséquent réclament leur droit coutumier de cultiver dans ces zones qu'en forêt classée. Les villages manifestent ces droits de plus en plus car leurs positions politiques se renforcent et leurs terres de cultures s'appauvrissent par leur déguerpissement à l'intérieur de forêt classée et la répétition des cultures sur le même sol chaque année. Ils suivent les intérêts, économiques suivants:

- La terre en forêt classée est beaucoup plus fertile donnant des rendements élevés;
- Le couvert végétal se prête aux cultures commerciales: le café, le cacao, et la banane.
- Le bois d'œuvre peut être exploité;
- Les bas-fonds très fertiles peuvent être mis en culture.

4 CONCLUSION

Dans le massif de Béro, les populations contribuent à la gestion durable du Mont et suivent un programme de développement socio-économique participative lié à la gestion des ressources naturelles qui est mise en œuvre dans la zone périphérique. Assurer une conservation durable et un maintien de l'écosystème forestier dont les retombées sont bénéfiques aux riverains et aux acteurs en charge de sa gestion.

REFERENCES

- [1] J. P. M. LAMAH, La Gestion Durable des Ressources Naturelles du Mont Béro à travers les pratiques environnementales locales et celles du Centre Forestier de N'Zérékoré (CFZ), Master 2 Recherche Sciences Sociales, Université Julius Nyerere de Kankan, Kankan, Guinée, 2013.
- [2] M. GOPHEN, P.B.O. OCHUMBA, U. POLLINGER, L.S. KAUFMAN, «Invasion de la perche du nil (*lates niloticus*) dans le lac Victoria (Afrique de l'Est) ». *Sil proceedings*, 1922-2010, 25 (2), 856–859,1993.
- [3] Le Groupe des Nations Unies pour le Développement Durable, 2019, Guide introduction aux fondamentaux du programme de développement durable à l'horizon 2030, 75 p, (en ligne) <https://unsdg.un.org/fr/sdgprimer> (15 décembre 2024).
- [4] Groupe de la Banque Africaine de Développement et République de Guinée, 2019, Programme de Développement de Zones de Transformation Agro-Alimentaire (PDZTA): évaluation environnementale et sociale stratégique (EEES), 131 p.
- [5] Centre Forestier de N'Zerekore, Procès-Verbal d'Aménagement de la forêt classée du Mont Béro, 1990.
- [6] A. SARR, Le mouvement associatif du milieu rural: les péripéties d'une révolution tranquille, Sénégal, 1985.
- [7] FAIRHEAD, James et LEACH, Melissa, «Reading Forest history backwards: Guinea's forest-Savanna mosaic: 1893-1993», *Environnement and History* 1, N°1 (February 1995): 55-91. (online) <http://www.environmentadsociety.org/node/2821> (15 décembre 2024).